



OPÉRA NATIONAL
DE LORRAINE



JULIE

Dossier de presse

INFORMATIONS PRATIQUES

Julie
Philippe Boesmans

dimanche 27 mars 2022 à 15h
mardi 29 mars 2022 à 20h
jeudi 31 mars 2022 à 20h
vendredi 1^{er} avril 2022 à 20h

Tarifs : **de 5 à 75€**

Enfants -12 ans : **5€** quelle que soit la catégorie

Tarif dernière minute : **8€***

*réservé aux jeunes (-30 ans), étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la C.M.U et porteurs de la carte d'invalidité / une demi-heure avant le début de chaque représentation, sous réserve de places disponibles

Conférence

1h avant le début du spectacle sur chaque représentation
(gratuit, sur présentation du billet)

Nouvelle production Opéra national de Lorraine
Coproduction Opéra de Dijon

Direction musicale Emilio Pomarico
Orchestre et Chœur de l'Opéra national de Lorraine

Mise en scène et décors Silvia Costa



Contacts presse

Presse nationale et internationale

—
Agence Myra, Paris

Yannick Dufour

06 63 96 69 29

Jeanne Clavel

06 62 34 85 93

myra@myra.fr

Presse régionale

—
Opéra national de Lorraine

Marie Sauvannet Directrice de la communication

03 83 85 32 34 – 07 78 81 19 54

marie.sauvannet@opera-national-lorraine.fr

Amélie Toussaint Chargée de communication

03 83 85 30 63 – 06 48 51 88 66

amelie.toussaint@opera-national-lorraine.fr

Julie
Philippe Boesmans

dimanche 27 mars 2022 à 15h

mardi 29 mars 2022 à 20h

jeudi 31 mars 2022 à 20h

vendredi 1^{er} avril 2022 à 20h

Julie, opéra en un acte

Créé à La Monnaie/De Munt à Bruxelles, le 8 mars 2005

Livret Luc Bondy et Marie-Louise Bischofberger
d'après *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg

Musique Philippe Boesmans

Nouvelle production Opéra national de Lorraine

Coproduction Opéra de Dijon

Direction musicale Emilio Pomarico

Orchestre et Chœur de l'Opéra national de Lorraine

Mise en scène et décors Silvia Costa

Collaboration aux décors Michele Taborelli

Costumes Laura Dondoli

Lumières Marco Giusti

Dramaturgie Simon Hatab

Assistanat à la mise en scène Rosabel Huguet

Julie Irene Roberts

Julie qui danse Marie Tassin

Jean Dean Murphy

Kristin Lisa Mostin

Ouvrage chanté en allemand, surtitré

Durée de l'ouvrage 1h15 sans entracte

Tout public, à partir de 11 ans

PRÉSENTATION

Mademoiselle Julie est folle ce soir. Elle danse avec les domestiques. Elle danse aussi avec Jean, le valet de son père, au nez et à la barbe de sa fiancée Kristin. Elle danse mais le jeu de séduction se mue peu à peu en duel dont l'issue s'avère fatale.

Qui est Julie ? Est-elle un oiseau en cage ? Est-elle l'innocence sacrifiée sur l'autel de la morale hypocrite ? Est-elle une ensorceleuse qui manipule deux êtres purs pour assouvir ses pulsions, en cette nuit où *la mort rend visite à la vie* ?

Sous le titre trompeur de *tragédie naturaliste*, le drame de Strindberg est une Méchante Machine à broyer ses personnages. Son théâtre avance sur l'étroite frontière qui sépare le réel du fantastique. Il est à l'image des nuits de Saint-Jean durant lesquelles, si l'on s'endort sur l'herbe fraîche, les rêves deviennent réalité.

Le compositeur Philippe Boesmans est l'une des figures les plus respectées et plébiscitées de l'opéra aujourd'hui. Longtemps en résidence au Théâtre Royal de La Monnaie à Bruxelles, il a contribué aux temps forts de la création lyrique européenne. Sa musique – qui ne refuse ni le raffinement ni le plaisir du récit et de la fiction – met son expressivité au service du drame, dont elle révèle les ombres, les non-dits et les mensonges. Créée en 2005, son intime *Julie* est l'une des pièces les plus intenses et ciselées de ces vingt dernières années. Elle est dirigée par Emilio Pomarico, ardent défenseur du répertoire contemporain.

Performeuse, metteuse en scène et plasticienne, Silvia Costa s'empare de cet opéra récent pour en livrer une nouvelle vision. Sous le vernis écaillé de ce château, elle met à jour le rituel, l'existence nue, la danse de mort par laquelle les corps se donnent et se refusent l'un à l'autre jusqu'à leur destruction. Quand l'aube paraît, elle a le goût amer de la lucidité : cette blessure qui est – selon René Char – la plus proche du soleil.

**« Je suis assise en haut d'un pilier
que j'ai escaladé en rêve
et je ne sais plus descendre. »**

Julie

SYNOPSIS

La nuit de la fête de la Saint-Jean, Julie, fille du comte, danse avec les domestiques. Elle a jeté son dévolu sur Jean, le valet du comte. Jean s'est réfugié dans la cuisine où Kristin, sa fiancée, lui prépare à dîner. Julie les rejoint et pousse Jean à danser avec elle, pendant que Kristin s'endort. Pris de boisson, Julie et Jean s'avouent leurs secrets les plus intimes. Jean rêve d'ascension. Julie est attirée par le vide. Ils font l'amour.

Jean propose à Julie de fuir avec lui : ils ouvriront un hôtel en Suisse. Mais la jeune fille est rongée par la culpabilité et le valet a perdu tout respect pour elle. Lorsqu'il apprend qu'elle ne dispose d'aucun capital propre, il se désintéresse un peu plus d'elle. Tous deux se noient dans la boisson.

Quand le jour se lève, Jean rejette violemment Julie. Elle revient alors avec une liasse de billets qu'elle a dérobés dans le bureau de son père, ravivant leur projet de fuir ensemble. Mais Jean refuse d'emporter l'oiseau de compagnie de Julie et décide de le décapiter sur la table de la cuisine.

Kristin se réveille et apprend avec horreur ce qui s'est passé pendant la nuit : le vol, la trahison, le déshonneur. Elle invective Jean et humilie Julie avant de les laisser pour se rendre à l'église. Le comte annonce son retour : le piège se referme sur Julie. Jean lui tend un rasoir. Restée seule, elle se suicide.



Dessin de Sílvia Costa pour la série « Mes témoins »

À travers la programmation de l'Opéra national de Lorraine, nous défendons l'idée que l'opéra ne saurait se limiter à un art patrimonial ou muséal : il est une forme d'expression vivante dont se saisit une nouvelle génération d'artistes pour exprimer un regard sur notre monde actuel. Faire vivre la création contemporaine, c'est aussi reprendre les œuvres créées au cours des cinquante dernières années afin de leur permettre de s'ancrer durablement dans le répertoire : trop souvent, des opéras ne sont représentés qu'une seule fois avant de sombrer dans l'oubli.

Né en 1936, le compositeur belge Philippe Boesmans est l'un des compositeurs d'opéra contemporains les plus reconnus et représentés. Ayant collaboré pour l'écriture des livrets avec des dramaturges de premier plan tels que Luc Bondy ou Joël Pommerat, Boesmans occupe par rapport à l'avant-garde une place à part : profondément marqué par le sérialisme, il a fait le choix de réintégrer dans sa musique la consonance, l'articulation, le rythme et l'expressivité. Il a été pendant plus de vingt ans compositeur en résidence au Théâtre royal de La Monnaie à Bruxelles. Parmi ses plus grands succès, citons *La Passion de Gilles* (1983), *Reigen* (1993), *Wintermärchen* (1999), *Yvonne, princesse de Bourgogne* (2009), *Au Monde* (2014) et *Pinocchio* (2017).

Julie a été créé en 2005 au Festival d'Aix-en-Provence et au Théâtre de La Monnaie avant d'être repris à plusieurs reprises dans de nouvelles productions. La mise en scène de Silvia Costa marque à mes yeux une étape importante car elle rompt avec le naturalisme traditionnellement – et à tort – attaché au théâtre de Strindberg. La metteuse en scène italienne – qui élabore un théâtre très plastique et chorégraphique, souvent proche de la performance – s'attache à mettre à jour ce qui relève du rituel, de la danse de mort. Il est rare, à l'opéra, d'avoir la possibilité d'échanger avec le compositeur. Pour préparer cette production, Silvia Costa a rencontré Philippe Boesmans à Bruxelles et noué avec lui un dialogue inspirant.

Matthieu Dussouillez, directeur général de l'Opéra national de Lorraine

CE QUE MA MAIN ÉCRIT S'IMPOSE À MOI

Entretien avec Philippe Boesmans

Pourquoi avoir choisi d'adapter *Mademoiselle Julie* pour la scène lyrique ?

Philippe Boesmans : Avant même *Un Conte d'hiver* (1999), Luc Bondy m'avait déjà suggéré cette pièce de Strindberg. Comme dans le cas d'*Un Conte d'hiver* et *La Ronde*, le contexte psychologique nous est aujourd'hui familier. J'ai apprécié l'opportunité d'entrer dans la relation intime entre les gens qui est plus proche du théâtre que de l'opéra. Le spectacle commence d'ailleurs, comme au théâtre, sans musique ni chant. Aujourd'hui, je pense que les idées avant-gardistes en musique (et pas seulement en musique !) ont perdu le sens de la narration. Par conséquent, il y a un obstacle à cette expression d'émotions simples qui est si nécessaire à l'opéra. La beauté de certaines musiques contemporaines réside souvent dans une recherche de lumière, mais elle est séparée des sentiments humains. Un opéra doit être basé sur l'alternance des émotions et sur un jeu de tension et de libération de tension. La littérature psychologique du siècle dernier a permis de renouer avec ce que les mouvements d'avant-garde avaient exclu de l'art, et *Julie* est particulièrement apte à encourager la composition de musiques expressives dont la stratégie est en perpétuel mouvement. Nous n'avons pas actualisé *Julie*, c'est-à-dire aujourd'hui, car une telle approche est souvent vouée à l'échec. Ce que j'aime faire, c'est reconstituer l'univers de l'écrivain et je préfère distiller d'une œuvre tous les éléments actuels qu'elle peut contenir.

Votre adaptation, qui dure environ une heure et quart, met l'accent sur le caractère inextricable du destin de *Julie*. Avez-vous composé une tragédie ?

Philippe Boesmans : Nous savons que l'issue de *Julie* est fatale, mais j'aimerais que quelqu'un dans le public qui n'en était pas entièrement conscient puisse envisager une fin positive. La pièce n'apparaît pas à ses débuts comme une tragédie. La tentative de séduction dans une cuisine frise une scène de comédie populaire. Ce que la musique distille tôt et discrètement, ce sont ces éléments dérangeants qui conduiront progressivement à la tragédie, éléments que les personnages révèlent comme étant en eux-mêmes, leurs rêves, leurs frustrations et leurs désirs. Petit à petit, il devient clair que ce manoir, où se déroule une grande fête, est en fait hanté par un passé très troublé. Il y a aussi le fait que c'est le soir de la fête de la Saint-Jean-Baptiste, moment qui est particulièrement susceptible de révéler la souffrance de Julie. Les feux de joie qui étaient allumés ce soir-là avaient pour but de purifier

le monde du mal. Ils brûlaient les hérétiques au Moyen Âge. Il est possible que le suicide de Julie n'ait pu avoir lieu une autre nuit. Il s'agissait de purifier le bâtiment de tout ce qu'il représentait pour elle, sa révolte, la lucidité que son état dépressif lui conférait et son tourment intérieur.

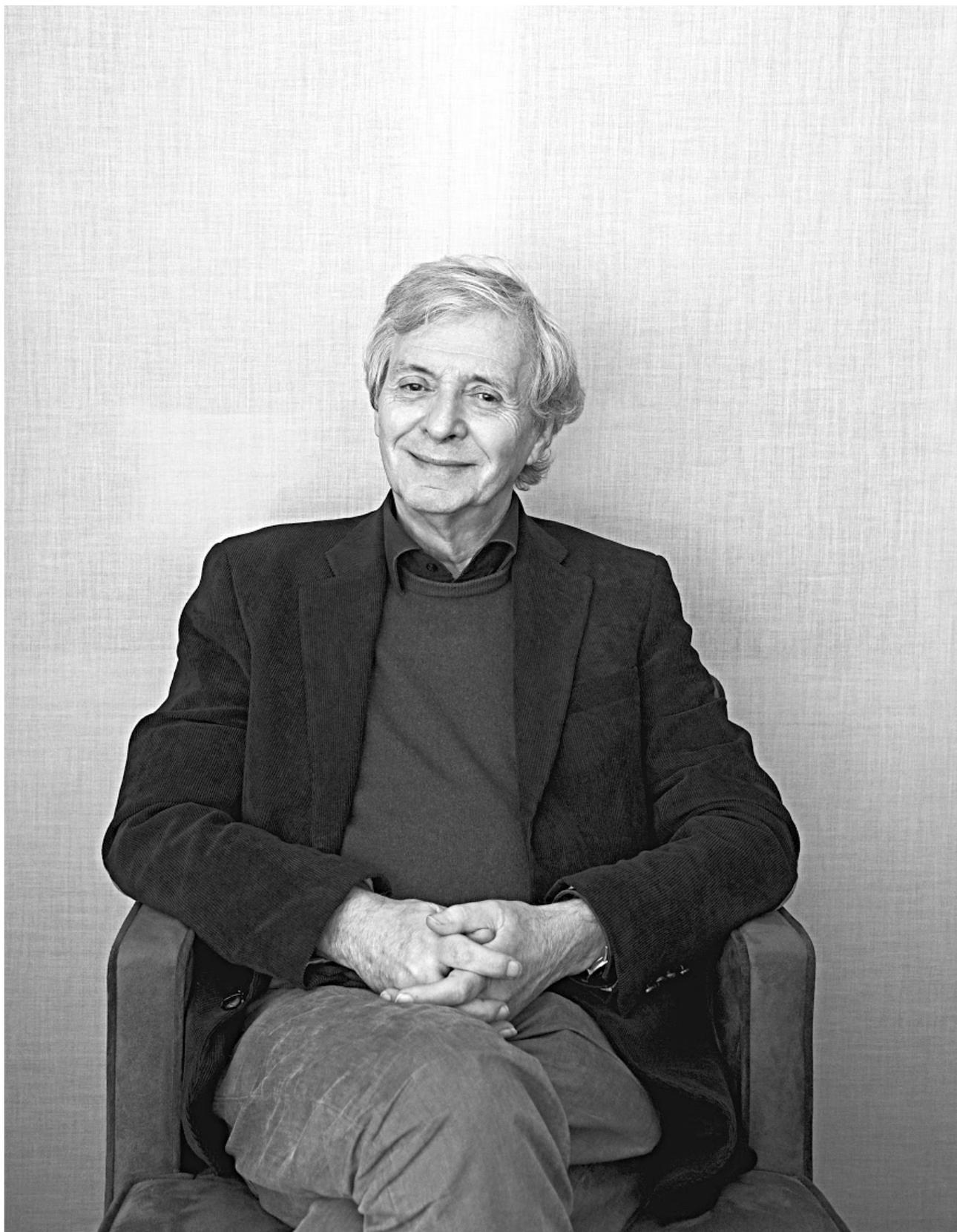
Comment composez-vous ?

Philippe Boesmans : Je suis toujours conscient des autres quand je compose, le producteur, les interprètes, le public, tout en plus des personnages, pour lesquels je ne peux ressentir que de la compassion. Le sujet est probablement le plus imprégné de passion humaine que j'aie jamais eu à traiter, et il se peut que j'aie composé à cette occasion ma musique la plus élevée sur le plan spirituel. Sans la nouvelle dimension qu'apporte la musique, il ne sert à rien de transformer une pièce en opéra. Ma façon de travailler est organique, c'est-à-dire que je laisse les choses grandir. Luc Bondy fait de même. Je commence par le début, laissant une idée en donner naissance à une autre. Je n'ai pas de plan préconçu. J'écris en même temps pour l'orchestre et pour les chanteurs et ceux-ci portent à leur tour la composition. Je fais tout à la main, lentement et sans utiliser de piano. Je n'apporte pas beaucoup de corrections, sauf pour rendre quelque chose de plus clair ou de plus pertinent. Ce que ma main écrit s'impose à moi. Je l'assume, puis va plus loin. Mais le plus souvent, le premier projet est le dernier. Je suis convaincu que la patience est la première vertu du compositeur. Afin de laisser fleurir votre imagination, vous devez avoir la force d'arrêter le temps.

Extrait d'un entretien publié dans le programme du Festival d'Aix-en-Provence en 2005

« Un opéra doit être basé sur l'alternance des émotions, sur un jeu de tension et de libération de tension. »

Philippe Boesmans



Philippe Boesmans par Cici Olsson

CHERCHER DANS L'OBSCURITÉ

Entretien avec Silvia Costa

À propos du théâtre de Strindberg, le romancier et dramaturge Per Olov Enquist - auteur d'un essai intitulé *Contre Julie* - raconte cette vieille plaisanterie suédoise :

Une nuit, un homme penché sous un lampadaire s'affaire à chercher ses clefs. Un passant qui veut l'aider lui demande où il les a perdues :

- Là-bas, répond l'homme en pointant le trottoir dans l'obscurité, une dizaine de mètres plus loin.

- Alors pourquoi les chercher ici si vous les avez perdues là-bas ?

- Parce qu'ici, il y a de la lumière.

Que t'inspire cette plaisanterie ?

Silvia Costa : Enquist rapporte cette plaisanterie au théâtre de Strindberg en nous invitant à nous méfier des apparences. *Mademoiselle Julie* est qualifiée de « tragédie naturaliste » : de fait, la pièce se déroule dans un espace-temps déterminé et met en jeu des personnages dotés de statuts sociaux de maîtres et de valets. Mais Strindberg excelle à éclairer de sa torche l'endroit où ne se situe pas la clef de son drame. Il ne faut pas se diriger vers la lumière mais au contraire plonger dans la nuit.

La nuit, durant laquelle se déroule justement le drame...

Silvia Costa : Le drame se déroule la nuit de la fête de la Saint-Jean, qui correspond au solstice d'été : il s'agit de la nuit la plus courte de l'année, une nuit inondée par la lumière du nord, une nuit lucide... Mais la Saint-Jean coïncide également avec une célébration ancestrale de la culture suédoise dans laquelle baigne l'œuvre de Strindberg : le *Midsommar*. Dans le nord de l'Europe, il s'agissait d'une nuit de fête et de danses débridées, lors de laquelle les villageois s'autorisaient à mettre en oubli les règles sociales pour se reconnecter avec leurs instincts bruts. C'était également une nuit de présages, puisqu'on raconte que les jeunes filles consumaient des mixtures à base de plantes pour voir apparaître en rêve leur futur amant... Cet arrière-fond de *Julie* est la porte par laquelle le surnaturel s'immisce dans le drame.

Dans une interview, le compositeur Philippe Boesmans rappelle le sens de la Saint-Jean au Moyen-Âge : ériger des bûchers pour brûler les hérétiques. À la fin de la pièce, Julie est « condamnée ». Mais est-elle « coupable » ?

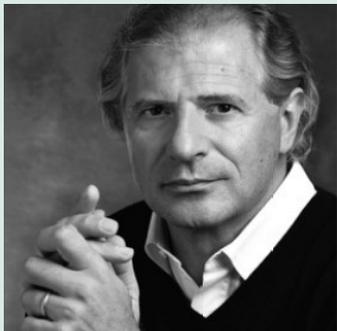
Silvia Costa : On cherche toujours un coupable dans les pièces de Strindberg et *Julie* ne fait pas exception. Peut-être *Julie* est-elle coupable d'avoir exercé insidieusement une sorte de droit de cuissage en séduisant son valet, peut-être paye-t-elle pour sa mère qui a autrefois construit sa fortune sur une malversation, brûlant son propre domaine pour empocher l'argent de l'assurance... On peut plaquer sur la relation de *Julie* et de Jean différentes grilles d'analyse : genrées, socio-historiques... On peut lire leur danse de séduction et de mort à travers le prisme des rapports de classe – maître et valet – ou les rapports de sexe – un homme et une femme... Mais il me semble que finalement, *Julie* se dérobe toujours à ces tentatives de rationalisation qui ont habituellement cours dans la littérature naturaliste. Nous ignorons ce qui meut *Julie*. Les forces souterraines qui la poussent à agir nous demeurent mystérieuses. Peut-être *Julie* est-elle manipulée par Jean qui l'accule au suicide. Mais l'on peut également penser, à l'instar d'Enquist, qu'elle veut mourir et, dès lors, orchestre sa mort de bout en bout et choisissant elle-même ses bourreaux : deux serviteurs naïfs qu'elle manipule. D'où cette explosion de désespoir qui envahit la pièce : *La mort rend visite à la vie et le combat se joue entre l'instinct de mort de Julie et l'instinct de vie de Jean*. Je ne crois pas que mon rôle consiste à élucider ce qui appartient à la nuit.

Tu évoques la danse de mort de Julie et Jean. Or, tu as pris la décision d'ajouter à la distribution une danseuse, créditée « Julie qui danse » dans le programme de salle. D'où vient cette intuition ?

Silvia Costa : Au début de l'opéra, Kristin dit en aparté : *Ce soir, la demoiselle est à nouveau complètement folle. Elle danse avec tous les domestiques*. Il me semble que cette intuition est née quand j'ai eu envie de développer ces deux phrases, de leur donner un corps. Par ailleurs, le fait de rapprocher la danse de la folie n'est pas innocent au 19^e siècle : par la danse, notre corps refuse de rester à sa place, de tenir son rang, il entre en résistance contre l'ordre social. Et cette présence peut également présenter à *Julie* un présage de son avenir.



Silvia Costa par E. Okazaki



Emilio Pomarico Direction musicale

Né à Buenos Aires, le chef d'orchestre et compositeur italien Emilio Pomarico collabore avec les plus grands compositeurs contemporains et dirige de nombreuses premières mondiales comme *Quodlibet* d'Emmanuel Nunes à Lisbonne, les *Caminantes* de Luigi Nono à Paris, *Séraphin* de Wolfgang Rihm à Donaueschingen, *Melancholia* de Georg Friedrich Haas à l'Opéra Garnier de Paris, son *Concerto pour saxophone baryton et orchestre* à Cologne, *Finis Terrae* de Brian Ferneyhough à l'Opéra Bastille de Paris ou encore *Coro* de Luciano Berio au Teatro Colon de Buenos Aires.

Ces dernières années, Emilio Pomarico a travaillé en étroite collaboration avec le compositeur grec Georges Aperghis, dirigeant plusieurs de ses œuvres à travers l'Europe : *Teeter-Totter* (2008) et *Situations* (2013) avec le Klangforum Wien au Donaueschingen Musiktage, *Etudes Pour Orchestre I-IV* à la Philharmonie de Cologne (2013) et *Concerto pour accordéon* avec le BRSO au Festival Musica Viva (2015- 2016). À Berlin, il dirige la première mondiale d'*Aperghis Migrants* avec l'Ensemble Resonanz au MaerzMusik en 2018 et la première mondiale de *Der Lauf des Leben* avec le Klangforum Wien et Neue Vocalsolisten en 2020. Il est nommé chef en résidence par l'Ensemble Resonanz à Hambourg en 2017-2018 et il inaugure l'Elbphilharmonie Kleiner Saal lors du concert d'ouverture en 2017.

Très impliqué dans les productions d'opéra, Emiliano Pomarico dirige le HR-Sinfonieorchester dans *Das Mädchen mit den Schwefelhölzern* d'Helmut Lachenmann mis en scène par Robert Wilson (2013), *Ni* de Morton Feldmann mis en scène par Romeo Castellucci (2014), *Wozzeck* à l'Opéra de Dijon avec le SWR Baden Baden & Freiburg Symphony Orchestra, une nouvelle production de *Luci mie traditrici* de Salvatore Sciarrino, mise en scène par Achim Freyer au Wiener Festwochen (2016) ou encore *Specter of the Gardenia oder der Tag wird kommen* de Johannes Maria Staud avec l'Ensemble Modern au Steirischer Herbst Festival de Graz (2016). En ouverture du Festival International de Musique d'Aix-en-Provence 2017, il dirige l'opéra *Pinocchio* de Philippe Boesmans, mis en scène par Joël Pommerat ainsi que la nouvelle production de Christian Spuck du *Winterreise* de Zender à l'Opéra de Zürich (2018). Il dirige également l'Orchestre Philharmonique de Radio France dans la création de *L'inondation* de Francesco Filidei, mise en scène par Joël Pommerat à l'Opéra-Comique de Paris (2019), *Les Châtiments* de Brice Pauset à l'Opéra de Dijon (2020), la nouvelle production de *Das Lied von Der Erde* de Mahler mise en scène par Philippe Quesne au Wienerfestwochen 2021 et le nouvel opéra *Playing Trump* de Bernhard Lang à l'Opéra de Hambourg.

Prochainement, il dirigera le Berlin Konzerthausorchester, l'Orchestre national de Metz, le WDR Symphony Orchestra, les ensembles Klangforum Wien, Musikfabrik, Collegium Novum Zürich, Resonanz et Contrechamps.



Silvia Costa Mise en scène

Originaire de Trévise, Silvia Costa étudie les arts visuels et le théâtre à l'Université IUAV de Venise. Elle tient en 2006 le premier rôle dans *Hey Girl!* produit par la compagnie de théâtre Societas Raffaello Sanzio fondée par Romeo Castellucci. Elle participe jusqu'en 2020 à la plupart des spectacles du metteur en scène en tant que collaboratrice artistique, dont le *Requiem* de Mozart donné en 2019 au Festival d'Aix-en-Provence.

Elle poursuit également ses propres projets artistiques et développe depuis 2007 un théâtre visuel et poétique nourri par une profonde réflexion sur les images, leur sens et leur pouvoir sur les spectateurs. À la fois autrice, metteuse en scène, interprète et scénographe, Silvia Costa est une artiste protéiforme qui utilise ces différents champs esthétiques pour approfondir sa démarche théâtrale. Ses créations sont régulièrement présentées dans les principaux festivals italiens et internationaux comme : *La quiescenza del seme* en 2007 et *Musica da Camera* en 2008 au Festival Es.Terni de Terni ; *16 b, Come un vaso d'oro adorno di pietre preziose* en 2009 au Festival de Lupo à Forlì ; *Stato di grazia* et *La fine ha dimenticato il principio, un saggio su Pan* en 2012 au Festival Euro-Scene de Leipzig ; *A sangue freddo* et *Alla traccia, lode a ciò che è stato rimosso* en 2016 au Uovo Festival à Milan.

Elle remporte le Prix de La Nouvelle Création pour sa production *Figure*, présentée en 2009 au Teatro Valle à Rome. En 2013, elle est finaliste du Prix du Scénario pour *Quello che di più grande l'uomo ha realizzato sulla terra* au Festival delle Colline de Turin. Avec cette pièce, elle fait ses premiers pas sur les scènes françaises en tant que metteuse en scène au Théâtre de Gennevilliers. Elle présente ensuite en 2016 *Poil de Carotte*, adapté de la nouvelle de Jules Renard au Théâtre des Amandiers et en 2018 *Dans le pays d'hiver*, adapté de *Dialogues avec Leuco* de Cesare Pavese à la MC93 de Bobigny dans le cadre du Festival d'Automne. Son travail se développe aussi ailleurs en Europe comme au Landestheater de Bregenz en 2019 avec *Wry smile Dry sob* inspiré par la pièce *Comédie* de Beckett, au Residenztheater de Munich, et au Kunstfestspiele Herrenhausen de Hanovre.

En 2019, Silvia Costa fait ses débuts à l'opéra avec la mise en espace de *Hiérophanie* de Claude Vivier aux côtés de l'Ensemble intercontemporain à la Cité de la musique dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. En 2020, elle crée la mise en scène et les décors de l'opéra *Juditha Triumphans* de Vivaldi à l'Opéra de Stuttgart et la mise en espace de *Così fan tutte* à l'Opéra de Valence.

Elle devient artiste associée du Théâtre dell'Arte à la Triennale de Milan de 2017 à 2019 et du Centre dramatique national d'Angers en 2019. Ses créations bénéficient du soutien du De Singel, centre artistique international de Flandre de 2021 à 2023. Depuis 2020, elle est membre de l'ensemble pluridisciplinaire de la Comédie de Valence.

Silvia Costa met en scène l'opéra *Like flesh* dont la première mondiale aura lieu en janvier 2022 à l'Opéra de Lille ; un projet récemment récompensé par le prix Fedora.



Michele Taborelli

Collaboration aux décors

Michele Taborelli est né à Milan. Après des études classiques, il est diplômé en piano au Conservatorio Guido Cantelli de Novare et en architecture à l'Accademia di Architettura de Mendrisio. Au cours de ses études, il développe un intérêt particulier pour la scénographie, notamment la relation entre le son et l'espace scénique. Après une première expérience dans le domaine du cinéma avec Marco Bellocchio, il commence à travailler pour plusieurs opéras à travers l'Europe comme le Teatro alla Scala, le Bayerische Staatsoper, le Staatstheater Stuttgart, le DNO Amsterdam, l'Oper Graz, l'Opéra national de Lorraine. Il collabore avec des scénographes tels que Paolo Fantin, Małgorzata Szcześniak, Jens Kilian, Christof Hetzer, Momme Hinrichs et des metteurs en scène comme Paolo Fantin, Krzysztof Warlikowski, Lotte de Beer, Jossi Wieler, Pierre Audi, Eva-Maria Höckmayr et Silvia Costa. Parallèlement à son travail au théâtre, il s'implique dans les domaines de la direction artistique, de l'exposition et du design.



Laura Dondoli Costumes

Née à Florence, Laura Dondoli est une costumière et comédienne active en Italie et à l'étranger. Après avoir étudié le design de mode, elle a commencé à créer des costumes pour le théâtre et la danse, combinant cette activité avec la pratique sur scène. Au fil des années, elle a collaboré avec de nombreux artistes et sur des projets de différentes échelles et formats, notamment : Romeo Castellucci / Societàs Raffaello Sanzio, Virgilio Sieni, Cristina Kristal Rizzo, Sotterraneo, ErosAntEros, Silvia Costa. Depuis 2019, elle est également active dans le domaine de l'opéra, signant les costumes pour *Juditha Triumphans* d'Antonio Vivaldi à l'Opéra de Stuttgart. Ces spectacles ont été accueillis par d'importantes institutions sur le territoire italien et à l'international, notamment : Festival d'Avignon, Festival d'Automne, Staatstheater Stuttgart, Vorarlberger Landestheater Bregenz, Théâtre Des Amandiers-Nanterre, MC93 de Bobigny, LAC Lugano, Arena Del Sole di Bologna, FOG Triennale di Milano, Festival delle Colline Torinesi, Teatro Grande de Brescia, Festival d'Aix-en-Provence. La particularité de sa carrière artistique lui a permis de développer un regard transversal entre costume et geste scénique.

Marco Giusti **Lumières**

Marco Giusti est né à Moruzzo (Italie). Après un cursus d'histoire contemporaine, il étudie la direction théâtrale à Milan où il se forme notamment auprès du peintre et designer lumières Gabriele Amadori. Ces dernières années, Marco Giusti a conçu des lumières pour de nombreux théâtres en Europe tels que le Théâtre du Châtelet à Paris, le Maggio Musicale Fiorentino, l'Opéra de Lausanne, l'Opéra di Roma, le Theater St. Gallen, le Festival d'Avignon, l'Opéra Bastille, le Teatro Real Madrid, le TNS Strasbourg, l'Opéra-Ballet de Genève, le Teatro di San Carlo Naples, le Salzburgerfestspiele. Il participe à différents festivals comme La Biennale DMT, le Rossini Opera Festival et le Live music festival. Il collabore avec Romeo Castellucci, Giorgio Barberio Corsetti, Silvia Costa, Charles Berling, Fabio Chersitch, Nicola Berloff et travaille avec différents studios d'architecture.



Simon Hatab Dramaturgie

Simon Hatab a étudié les arts du spectacle à l'Université Paris X Nanterre et suivi les cours de l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq. Il est dramaturge-coordonateur à l'Opéra national de Paris et conseiller à la dramaturgie à l'Opéra national de Lorraine.

Il collabore avec les metteuses et metteurs en scène Maëlle Dequiedt (*Trust Karaoké Panoramique* au Théâtre de la Cité Internationale, *Shakespeare / Fragments nocturnes* à l'Amphithéâtre Bastille, *Les Noces, variations* à l'Opéra de Lille, *I Wish I Was* au Théâtre de la Cité Internationale, au Phénix – Scène nationale de Valenciennes, aux Halles de Schaerbeek...), Clément Cogitore et Bintou Dembélé (*Les Indes galantes* à l'Opéra national de Paris), Marie-Ève Signeyrole (*Nabucco* à l'Opéra de Lille, *La Damnation de Faust* au Staatsoper de Hanovre, *Don Giovanni* à l'Opéra national du Rhin), avec le danseur Féroz Sahoulamide.

Avec la photographe Elisa Haberer, il a écrit *La Quadrature d'une ville* (Les Cahiers de Corée, 2017). Il contribue aux revues *Europe - L'Opéra aujourd'hui*, *Alternatives théâtrales* et *Bande à Part*, au Dictionnaire Roland Barthes (Honoré Champion) et au magazine *Fumigène - Littérature de rue*. Avec Judith le Blanc, il coordonne un numéro de la revue *Théâtre/Public* consacré au théâtre musical. Il collabore au numéro « Opéra et écologies » de la revue *Alternatives théâtrales*. Il a été commissaire des expositions Verdi-Wagner et Mozart au Palais Garnier et collabore au livre du tricentenaire *Le Ballet de l'Opéra* (éditions Albin Michel).

Il est associé au groupe de recherche Histoire des Arts et des Représentations de l'Université Paris X Nanterre, où il a donné un cycle de cours consacrés à la dramaturgie. Il participe en tant qu'artiste associé au programme Performing Utopia du King's College de Londres.



Irene Roberts

Julie – mezzo-soprano

La mezzo-soprano américaine Irene Roberts a étudié à l'Université du Pacifique, au Cleveland Institute of Music et a suivi le programme de jeunes artistes du Palm Beach Opera. Elle a remporté le 2^e prix au concours Palm Beach Opera Vocal et a été finaliste du Richard Tucker Career Grant 2014. En tant qu'artiste en résidence au Deutsche Oper Berlin, elle chante le rôle-titre de *Carmen*, Marguerite dans *La Damnation de Faust*, Nicklausse dans *Les Contes d'Hoffmann*, Fenena dans *Nabucco* et Dulcinée dans *Don Quichotte*. Dernièrement, elle a fait ses débuts au Dutch National Opera dans le rôle de *Nicklausse*, au Teatro La Fenice dans le rôle d'Amneris dans *Aida* ainsi qu'au Macerata Opera Festival dans le rôle-titre de *Carmen*.

Elle entretient des relations étroites avec l'Opéra de San Francisco, où elle fait ses débuts dans *Les Contes d'Hoffmann* en 2013. Depuis, elle a interprété le rôle-titre dans la première production américaine de *Carmen* de Calixto Bieto et dans la première mondiale de *Dream of the Red Chamber* de Bright Sheng. Parmi ses engagements récents figurent *Les Noces de Figaro* et *Parsifal* au Metropolitan Opera, *Don Giovanni*, *Madama Butterfly*, *Les Contes d'Hoffmann* et *Ariadne auf Naxos* au Palm Beach Opera, *L'Italienne à Alger* avec l'Opéra lyrique de Kansas City, *Der Vampyr* de Marschner à l'Opéra de la Nouvelle-Orléans, *Le Barbier de Séville* à l'Opéra d'Atlanta et *Faust* de Gounod à l'Opéra lyrique de Baltimore.

En concert, Irene Roberts chante dans le *Stabat Mater* de Rossini avec l'Orchestre national d'Île-de-France dirigé par Enrique Mazzola, à l'occasion d'une tournée dans cinq villes en France. Elle fait ses débuts au Wigmore Hall de Londres en 2016 en récital avec le ténor Bryan Hymel et le pianiste Julius Drake. Elle s'est également produite avec Gustavo Dudamel et le Los Angeles Philharmonic au Hollywood Bowl, au New World Symphony de Miami dirigé par Joshua Gersen et à l'US Naval Academy pour la présentation annuelle du *Messie* de Haendel.

Parmi ses futurs engagements, citons *Carmen*, *Nabucco*, *Madama Butterfly* et *Tristan un Isolde* à Berlin, *Così fan tutte* à San Francisco, *Parsifal* à Hanovre, *Tannhäuser* à Klagenfurt et Lyon et *Il Proscritto* de Mercadante avec Opera Rara à Londres.



Dean Murphy Jean – baryton

Le baryton américain Dean Murphy est diplômé de la Yale School of Music et de la Hartt School of Music. En 2016, il a bénéficié d'une bourse de la Bel Canto Vocal Scholarship Foundation et a également reçu plusieurs prix à l'American Opera Idol Competition de l'Opera Connecticut, au Amici Vocal Competition, au Peter Elvins Vocal Competition et au Classical Singer Competition.

La saison passée, il a chanté Il Giullare dans la nouvelle production de Carlo Rizzi et Christof Loy dans *Francesca da Rimini*. Il était engagé à l'Opéra de Zurich pour chanter Figaro dans *Le Barbier de Séville* et Don Alvaro dans *Le Voyage à Reims*.

Dean Murphy a été membre de l'International Opera Studio de Zurich de 2018 à 2020. Il y a interprété Figaro dans *Le Barbier de Séville* et a chanté dans les nouvelles productions de *Die Gezeichneten* par Barrie Kosky, *Sweeney Todd* par Andreas Homoki et *Le Grand Macabre* par Tatjana Gürbaca. Il s'est ensuite produit au Zurich Opera House en tant que Carlotto dans *Don Pasquale*, Schaunard dans *La Bohème*, Pieter dans la première mondiale de *Girl with a pearl earring* et Moralès dans *Carmen*.

Ses engagements récents incluent la finale de la Tenor Viñas Competition, Don Alvaro & Lord Sidney dans *Le Voyage à Reims* au Rossini Opera Festival, Moralès dans *Carmen* au Gstaad Menuhin Festival et de nombreux rôles au Deutsche Oper Berlin où il était en résidence durant la saison 2017-2018 (Schaunard dans *La Bohème*, Le Dancaïred dans *Carmen*, Cristiano in *Un ballo in maschera*, Fiorello dans *Le Barbier de Séville* et Wagner dans *Faust*). Dean Murphy s'est produit sur les scènes de l'Opera North, le Connecticut Opera Theater, le Salt Marsh Opera, l'Opera Connecticut, le Connecticut Lyric Opera ou encore le Yale Opera.

En concert, il a chanté dans *Ein deutsches Requiem* de Brahms avec des membres du Hartford Symphony Orchestra, *Messiah* de Handel and *Ich bin ein guter Hirt* de Bach avec le Salisbury Sinfonietta, le *Requiem* de Fauré avec le Connecticut Virtuosi Chamber Orchestra, Haman dans *Esther* d'Handel avec le Manchester Symphony Orchestra et le Concert de Noël 2019 avec le Musikkollegium Winterthur.

Durant la saison 2021-2022, il se produit au Deutsche Oper Berlin dans les rôles d'Eddy dans *Greek*, Demetrius dans *A Midsummer night's dream* et Figaro dans *Le Barbier de Séville*. Il fait ses débuts en Belgique à l'Oper Vlaanderen dans le rôle de Schaunard dans *La Bohème*.



Lisa Mostin **Kristin – soprano**

La soprano colorature belge Lisa Mostin a étudié au conservatoire de Maastricht avec Axel Everaert et à Florence avec Margherita Rinaldi. Elle est finaliste du Concours international de chant de Clermont-Ferrand et du Maastricht Rotary Award.

Au Deutsche Oper Berlin, Lisa Mostin a chanté la Reine de la nuit (rôle qu'elle a repris au Dutch National Opera) dans *La Flûte enchantée*, Valentine dans *Les Huguenots*, Yvette dans *La Rondine* mis en scène par Rolando Villazón, dans la nouvelle production *Death in Venice* mise en scène par Graham Vick et dans *The Cunning Little Vixen* de Janaček. Elle chantera prochainement la 9^e *Symphonie* de Beethoven à Magdebourg.

Lisa Mostin fait ses débuts au Staatsoper de Stuttgart dans le rôle d'Olympia dans *Les Contes d'Hoffmann* et elle est invitée par Le Concert Spirituel dirigé par Hervé Niquet pour chanter la Reine de la nuit à l'Opéra Grand Avignon et à l'Opéra Royal de Versailles.

Aux Opéras de Rostock et de Görlitz, elle interprète de nombreux rôles : Marie dans *La Fille du régiment*, la Reine de la nuit, Susanna dans *Les Noces de Figaro*, Musetta dans *La Bohème*, Adele dans *Die Fledermaus*, ainsi que le rôle de soprano dans *Carmina Burana* et *The Fairy Queen*. Elle a chanté les rôles d'Aristide dans *Linkerhand* de Moritz Eggerts et de Franziska dans *Das Aquarium oder Die Stimme der Vernunft* de Georg Kreislers.

Lors du centenaire de Leonard Bernstein, elle chante Dede dans *A Quiet Place* à l'Opera Zuid de Maastricht, mis en scène par Orpha Phelan, qui a remporté le prix de la meilleure production de 2018 aux Pays-Bas.

Lisa Mostin apparaît en tant que chanteuse d'opéra dans le film *L'empereur aux pieds nus*, présenté au Festival international du film de Toronto.



Marie Tassin **Julie qui danse**

Marie Tassin est née à Paris où elle se forme en danse classique et contemporaine et entame la licence d'Art du spectacle chorégraphique de l'Université Paris 8 Saint-Denis.

Ayant intégré le Conservatoire national supérieur de danse de Lyon, elle y développe ses premiers projets chorégraphiques et de médiation culturelle. Elle participe notamment à un projet de territoire dans l'Ain et à la création du festival L'Heure du Faune auprès du metteur en scène Pierre Kuentz.

Interprète passionnée de danse baroque, elle rejoint, entre autres, la Compagnie Fêtes Galantes de Béatrice Massin. Elle travaille également avec Adrien Mondot - Adrien M & Claire B, artiste numérique créateur de formes à la croisée des arts visuels et des arts vivants.

En 2016, elle danse à l'Opéra de Paris pour la production *Eliogabalo* mise en scène par Thomas Jolly et chorégraphiée par Maud Le Pladec. L'année suivante, elle se produit dans *Democracy in America* à la MC93 de Bobigny sous la direction Romeo Castellucci.

Dans cette continuité, et toujours en parallèle de ses projets chorégraphiques et pédagogiques, Marie participe à la création de Damiano Michelletto, *Beatrice et Benedict*, à l'Opéra de Lyon en 2020.

Immergée dans le corps, son travail est étroitement lié aux sens et particulièrement au toucher. Formée au Massage Ancien, elle co-fonde en 2018 The Cosmic Institute, collectif dédié à l'exploration sensorielle.

Depuis 2021, elle est également intervenante danse au sein de l'orchestre Démos (dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) en Beauvaisis, un projet de démocratisation culturelle s'adressant à des enfants issus de quartiers relevant de la politique de la ville ou de zones rurales.

opera-national-lorraine.fr

